

DE CADOUDAL, DERNIERS DESCENDANTS DES SEIGNEURS DE JASSON

Par Yves LOSTANLEN



Quand on évoque ce nom « De Cadoudal », on pense évidemment à Georges, le conspirateur, animateur de la contre-Révolution en Bretagne, guillotiné sous Napoléon Ier en 1804, alors qu'il n'avait que 33 ans. Le nom n'a pas disparu avec lui, car ses parents, domiciliés près d'Auray, à Brech, où lui-même est né, ont eu 10 enfants et il en était l'aîné. En 1814, Louis XVIII, reconnaissant, anoblit les Cadoudal.

Georges de Cadoudal, le conspirateur

C'est en 1857 qu'un de Cadoudal va s'établir en pays nantais. Il s'agit d'un Georges, également, capitaine de cavalerie au service de l'Autriche, qui, au titre de cet engagement, réside à Posthesc en Hongrie. Il est né le 30 juin 1826 à Moulins, (Allier), fils de feu Louis de Cadoudal, frère du conspirateur, ancien colonel de gendarmerie, décédé à Ploeren, Morbihan, le 23 septembre 1853, et de Agathe Renaud, sa veuve, rentière, domiciliée à Redon, (Ille-et-Vilaine). En effet, ce Georges épouse à la mairie du domicile de la mariée le 30 septembre 1857 Joséphine Binet de Jasson, sans profession, née le 8 juin 1825 à Nantes,



La Corderie, maison des coteaux

demeurant chez son père au Pellerin, maison des Coteaux. Elle est fille du comte Philippe Binet de Jasson, « propriétaire », et de feu Eugénie Liger, décédée dans cette même commune le 18 juillet 1851.

Le neveu de Georges de Cadoudal a jeté son dévolu sur une descendante d'une grande famille du comté nantais. La châtelainie de Jasson et Malnoë puise ses origines dans la féodalité. C'est à la fin du XVIIIème siècle que les Binet en devinrent propriétaires, ainsi que du château du Bois Tillac au Pellerin. Ne remarque-t-on pas lors du baptême d'une de ses filles, le 11 novembre 1769, l'impressionnante litanie des titres du « haut et puissant seigneur Jean-Marie, Victor, Binet, comte de la Blottière, chevalier, seigneur de Jasson, Malnoë, Vigneu, officier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien lieutenant des gardes françaises et grand bailli de la ville et comté de Nantes... » ? Après la Révolution qui laissera en ruines, outre le Bois-Tillac, la demeure de Jasson et les fermes adjacentes, les Binet ne retrouveront plus leur aura, car, qui plus est, même si l'état-civil ne le laisse pas deviner, Philippe Binet a commis une mésalliance en épousant la couturière de la Cour de Jasson, même si, sur Brains, le cadastre de 1828 porte à leur crédit, en sus de la maison de la Cour de Jasson, 2 métairies, 91 hectares de terres, prés, vignes, auxquels s'ajoutent 33 hectares de bois, ce qui fait d'eux les plus gros propriétaires fonciers de la commune.

En se mariant, Georges de Cadoudal abandonne le métier des armes puisqu'à peine un an plus tard, il se déclare rentier au moment de la naissance de sa fille Agathe, Joséphine, Marie, survenue le 12 juillet 1858 dans la maison des Coteaux. Cette fille mourra le 19 mars 1865, mais, entre temps deux autres enfants sont nés dans cette même maison : Georgette, Marie, Henriette, le 26 août 1859 et Auguste Georges, Marie, le 7 février 1861.

En 1866, les Cadoudal et leurs deux enfants y vivent avec leur domesticité : Anne Neveu « bonne d'enfants », Anne Bichon, cuisinière, Jean-Marie Blanchard, jardinier.

Les Cadoudal ont dû se séparer du symbole de la gloire des Binet de Jasson, le château du Bois Tillac. Dans celui-ci, rénové, acquis par son mari en 1852, la veuve Roques, à 71 ans, coule une vieillesse paisible entourée de sa femme de chambre, sa cuisinière, son cocher, son jardinier et sa femme, logés tous dans la vaste demeure. Un couple de fermiers occupe une maison tout proche.

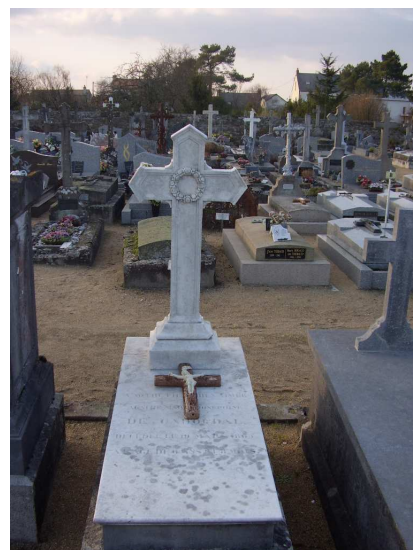
Les Coteaux sont vendus en 1873 à Alphonse Couvreur, un entrepreneur qui participera au creusement du canal de la Martinière. En 1876, Georges et Joséphine vivent à la Cour de Jasson en Brains, dans le pavillon actuel qui a dû

être édifié quelques années plus tôt à l'emplacement de l'ancienne maison, et qui ne manque pas de charme. L'église de Brains se reconstruisant en 1875, les Cadoudal ne pouvaient se soustraire au financement d'un vitrail : ainsi y figurèrent jusqu'au début des années 1960 où les vitraux du chœur durent être remplacés, les armoiries des Binet de Jasson et des Cadoudal. Bientôt, le couple se séparera, le mari partant s'établir à Saint-Herblain, son ex-épouse restant au domicile familial avec les deux enfants, Georgette et Auguste qui se fait appeler Georges. Au recensement de population de 1886, six personnes sont dans les lieux : les trois susnommées ; la domestique, Marie Neveu ; le cocher, Eugène Bichon, qui ont sans doute une parenté avec ceux qui étaient attachés à la famille 20 ans plus tôt ; la cuisinière, Julienne Prin.

Pour assurer le quotidien, il faut vendre petit à petit le patrimoine, comme le fait Georges avec une partie du bois de Jasson qui s'étend sur Brains et Cheix, cédé en lots en 1919. Comme on peut le constater avec le recensement de 1926, l'entité familiale et le train de vie se sont délités : Joséphine est décédée ; Georgette vit à la Cour de Jasson avec sa domestique, Marie Boutin ; la seule ferme qui reste est louée à Jean-Marie Prou qui fait aussi office de cocher. Un certain Vilaine le remplacera. Très pieuse, Georgette est marraine d'une fille Bouyer de la Chapelle de Jasson et de celle de son fermier. Le dimanche, celui-ci la conduit en calèche à l'église de Brains où elle prend place, juste derrière les enfants du catéchisme. En septembre 1928, le feu ravage le bois de Jasson depuis trois jours et trois nuits : craignant pour les habitations, Melle de Cadoudal jette une médaille de Saint-Benoît dans le brasier que les pompiers arrivent ensuite à maîtriser :

Intervention du ciel ?

L'hiver, elle séjourne à Nantes, dans l'appartement familial de la rue Henri IV, sans doute plus confortable que la maison de Jasson. Né en 1929, Paul Bouyer, qui habite toujours la ferme de la Chapelle de Jasson, raconte qu'au début des années quarante, il allait avec ses frères et sœurs couper en menus morceaux le bois destiné à la cheminée de Melle Georgette. Celle-ci, pour remercier les enfants s'asseyait au piano et leur jouait un morceau.



Quant à Georges, à l'appétit gargantuesque et à la stature comparable à celle de son grand-oncle, il est féru de pêche, de chasse et de jeux d'argent. N'a-t-il pas une plate sur l'Acheneau pour aller poser et relever ses pièges à poisson ? En matière de chasse, s'il ne fréquentait pas nécessairement ses collègues de Brains, il avait tout de même initié à son art le jeune Emile Cormier, alors âgé de 18 ans. Il occupe une petite maison à la Joussinière avec une inévitable domestique qui est de surcroît sa maîtresse, Marie Berthomé, originaire de Saint Hilaire-de-Riez (Vendée).

Georges est décédé en février 1947 ; il régnait alors un tel froid sibérien que seuls, quelques courageux, accompagnèrent le corbillard au Pellerin. Par nécessité, Melle Georgette doit se résoudre à vendre ses meubles en viager. Retirée à la maison de retraite de Rouans, elle y mourut en 1952. Tous deux, sans descendance, sans famille proche, ont donc disparu dans un certain dénuement : la gloire passée des Binet de Jasson et le « métier » de rentier ne nourrissaient plus leur monde.

Sources :

René Kerviler, Biobibliographie bretonne, Rennes, 1899

Pierre Fréor, Les Binet de Jasson, bull.soc. archéologique et historique de L.A., Nantes, 1961

Archives départementales : état-civil du Pellerin et recensements de population de Brains. et du Pellerin

Souvenirs de Roger Héret, la Joussinière, recueillis en 1993, de Raymonde Berthomé Vve Lostanlen et de Paul Bouyer en 2009.